



HAL
open science

Note critique: Méthodes de recherche en didactiques

Maha Abboud, Eric Roditi, Nathalie Sayac

► **To cite this version:**

Maha Abboud, Eric Roditi, Nathalie Sayac. Note critique: Méthodes de recherche en didactiques. 2011. halshs-00609393

HAL Id: halshs-00609393

<https://shs.hal.science/halshs-00609393>

Submitted on 25 Jul 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NOTE DE LECTURE

Maha Abboud-Blanchard¹, Éric Roditi² et Nathalie Sayac³

LES MÉTHODES DE RECHERCHES EN DIDACTIQUES

Voici trois ouvrages qui partagent un objet et un titre commun : *les méthodes de recherche en didactiques* (références indiquées à la fin de cette note). Ils sont le fruit d'une réflexion menée par des chercheurs de ces disciplines sur des questions méthodologiques durant les années 2005 à 2010. Cette réflexion a été initiée par Yves Reuter, Professeur de didactique du français, et Marie-Jeanne Perrin-Glorian, Professeure de didactique des mathématiques. Trois séminaires internationaux ont été organisés sur ces questions méthodologiques par leur laboratoire, le laboratoire THEODILE (aujourd'hui CIREL) et le laboratoire DIDIREM (aujourd'hui LDAR) ; ils ont été soutenus par l'IUFM du Nord – Pas-de-Calais. À l'issue de chaque séminaire, les communications les plus significatives ont été retravaillées en fonction des questions, des critiques et des discussions. Les textes ont été rassemblés et organisés pour former à chaque fois un ouvrage destiné aux chercheurs en didactiques qui traite spécifiquement des questions de méthodes.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

La tâche n'était pas aisée car les didactiques ne constituent pas un domaine unifié. Qui dit didactique dit aussi spécialité, même si les

¹ Laboratoire de Didactique André Revuz, Université Denis Diderot
maha.blanchard@math.jussieu.fr

² Université Paris Descartes, Laboratoire EDA (Education et apprentissages)
eric.roditi@paris5.sorbonne.fr

³ Laboratoire de Didactique André Revuz, Université Denis Diderot
nsayac@5miranda.com

échanges existent entre didacticiens. Ainsi, la théorie des situations didactiques est un cadre qui a développé des concepts utilisés dans d'autres didactiques que celle dont elle est originaire ; de même, les théories qui fondent les analyses de discours ont été spécifiées aux échanges langagiers en classe et sont utilisées dans nombreuses recherches. L'émergence de la didactique comparée a également contribué à constituer un espace propice aux interactions entre didacticiens.

Lancer une discussion scientifique sur les méthodes de recherche était un pari audacieux qu'il convient de saluer à l'heure où les pressions sont fortes, en ce qui concerne tant la production des faits scientifiques que l'évaluation des chercheurs, pour que soit apprécié seulement ce qui répond à des critères de scientificité univoques. Force est de constater que si la question des méthodes est traitée dans l'enseignement à la recherche, elle n'apparaît pas souvent dans les articles ou dans les livres dont les auteurs sont didacticiens. Les trois ouvrages présentés ici ne traitent que de questions de méthodes, et elles sont nombreuses. Comme sont nombreuses les didactiques concernées : du français, de l'histoire, des mathématiques, des sciences et des techniques, des STAPS, etc. Il serait donc impossible ici de les présenter toutes en citant tous les auteurs, il serait également maladroit de choisir quelques exemples qui ne suffiraient pas à rendre compte du chantier entrepris. Ce sont donc les trois livres eux-mêmes qui seront présentés.

PREMIER OUVRAGE

Le premier ouvrage dresse d'entrée de jeu un panorama assez large de réflexions autour des méthodes de recherche relatives aux didactiques de non moins de sept domaines disciplinaires. Il s'ouvre sur une introduction où il s'agit, d'une part, d'approcher la notion même de méthode de recherche et, d'autre part, de tenter d'établir un état des lieux des questions méthodologiques vives en didactiques et de proposer des pistes de travail. Ainsi une méthode de recherche est définie comme « *la forme prise par la démarche de travail mise en place pour tenter de répondre à une question dans une discipline de recherche déterminée* ». Cette démarche de chercheur s'organise autour de types d'activités (construction de données, traitement des données, écriture, etc.) qui interagissent d'une façon *dynamique* pour assurer « *le passage d'une question à des réponses, des résultats* ». Les douze contributions qui constituent le corps de l'ouvrage reprennent à leur compte la réflexion sur ces familles d'activités. Ces contributions concernent les didactiques de disciplines variées,

scientifiques ou littéraires, et portent sur plusieurs niveaux de l'enseignement dans différentes institutions. *A priori*, cette diversité rend difficile la perception d'entrées communes, mais, *a contrario*, la volonté de centrer les apports sur les aspects purement méthodologiques a permis aux organisateurs de dégager une structure lisible organisée en trois parties thématiques.

La première partie se veut centrée sur des méthodes de comparaison et de croisement. Certains auteurs y abordent la démarche comparative entre disciplines. Ainsi, par exemple, en élaborant et en faisant travailler les élèves sur une consigne identique en mathématiques et en français, plusieurs comparaisons sont envisagées : comparaisons de tâches, de types de textes ou d'objets d'enseignement. D'autres y croisent des méthodes de recueil et de traitement de données pour analyser l'action de l'enseignant en classe et hors classe. Dans ce dernier cas, on voit en particulier apparaître la complémentarité de différentes méthodologies menées à différents moments de la recherche : des méthodologies originales d'entretiens et d'expérimentations hors classe ainsi que des méthodologies plus classiques d'observation en classe.

La deuxième partie propose d'étudier la question des indicateurs qui permettent d'identifier, de décrire ou de mesurer, qualitativement ou quantitativement, un phénomène dans un contexte donné. Même si ces descriptions et ces mesures tendent à être objectives, elles gardent une part de subjectivité. Les textes qui constituent cette partie étudient les interactions, verbales et non verbales, dans des situations d'apprentissage ainsi que la production d'écrits. Il s'agit, par exemple, de prise en compte d'indicateurs linguistiques pour étudier ce qui, dans le discours de l'enseignant, permet d'initier et de soutenir l'activité des élèves. Il s'agit aussi d'identifier des indicateurs textuels pour comprendre le fonctionnement des écrits d'étudiants dans leurs contextes disciplinaires.

La troisième partie est consacrée au retraitement des données. On y trouve étudiées d'une part, la question de la reconstruction de l'objet effectivement enseigné dans l'empan de l'observation d'une séquence d'enseignement, et d'autre part, la question de la reconstruction de l'activité de l'enseignant en relation avec celles des élèves à l'échelle d'une séance.

L'ouvrage se conclut par un chapitre de synthèse. Il y est souligné notamment la difficulté que tous les auteurs avaient à traiter : séparer la méthode de recherche de la question et des résultats de la recherche. En effet, produire un texte sur ses méthodes demande au chercheur de faire un pas de côté par rapport à ses préoccupations immédiates de recherche. À cela vient s'ajouter une interrogation cruciale : comment

discuter des questions méthodologiques sans détailler les cadres théoriques sous-jacents ? Ainsi, le dernier chapitre pose un ensemble de questions issues des débats qui ont eu lieu pendant le premier séminaire. Certaines de ces questions restent ouvertes comme par exemple : « *Est-ce que tout ce qui est visible est digne d'être observé, est à retenir dans un questionnement didactique ?* ». D'autres constituent des pistes à explorer comme par exemple : « *Qu'est-ce que les méthodes de recherche permettent de voir, mais aussi qu'est-ce qu'elles cachent ?* ». « *Quel rapport entre le chercheur et son objet de recherche ? Quelle est sa place dans sa recherche ?* »

DEUXIÈME OUVRAGE : LES QUESTIONS DE TEMPORALITÉS

Le deuxième ouvrage propose une réflexion sur un thème unique : les questions de temporalité. Les méthodes de recherche en didactiques, inévitablement, traitent des temporalités des phénomènes étudiés : le temps de l'institution scolaire, le temps de l'enseignement, le temps didactique, le temps de l'apprentissage, etc. Les recherches elles-mêmes, parce qu'elles sont fondées sur des recueils de données, abordent des corpus structurés par des temporalités différentes : une interaction didactique, un épisode, une séance, un ensemble de séances, une année scolaire, etc.

L'introduction de l'ouvrage propose une analyse des temporalités en jeu dans les recherches en didactiques. Elle conduit à distinguer le temps que le chercheur subit parce que c'est celui des phénomènes étudiés ; le temps qu'il choisit, par exemple en constituant le corpus d'une étude synchronique ou diachronique ; et le temps qu'il construit pour rendre compte des phénomènes sur lesquels portent les savoirs qu'il produit.

Puis un grand nombre de réflexions méthodologiques sont proposées par les auteurs de l'ouvrage qui s'appuient sur leurs propres travaux. Ces réflexions sont foisonnantes et hétérogènes ; il est difficile de dégager une structuration globale et un bilan synthétique des apports de l'ensemble des contributions. Dans le livre, elles ont cependant été organisées selon trois parties.

La première traite du cas des recherches longues, et notamment des problèmes posés par le fait que les indicateurs ont une valeur qui évolue avec le temps : en plusieurs années, la population étudiée se renouvelle, les individus changent, les savoirs en jeu varient, etc. Certains auteurs questionnent l'invariance des tâches, censées être identiques, qu'ils ont proposées à de nombreux élèves de différents niveaux. Ils soulignent combien cette supposée invariance tient d'une fiction à cause du contexte de la tâche (par exemple ce qui s'est

produit avant), à cause de la distance entre le mode de travail pédagogique dominant dans la classe et la tâche proposée, ou encore à cause de la mémoire des enseignants qui, connaissant les épreuves à faire passer à leurs élèves, peuvent plus ou moins consciemment les y préparer.

Les contributions rassemblées dans la deuxième partie concernent les découpages temporels multiples effectués pour une même recherche lorsqu'ils reposent sur des unités de temps non-congruentes. Un texte soulève par exemple les difficultés à coordonner le temps didactique, défini par l'évolution des objets de savoir ; le temps de l'apprentissage qui est lié aux activités des élèves et qui dépend de chaque élève ; et le temps de l'horloge qui s'écoule linéairement. Il questionne aussi la légitimité des conclusions obtenues grâce à des observations à l'échelle méso ou micro de la classe qui viendraient confirmer des résultats produits par des analyses d'évolution de curriculum menées à l'échelle macro.

La troisième partie propose une réflexion sur les problèmes d'échelle rencontrés concrètement par des chercheurs, notamment lorsqu'ils recourent à des subdivisions temporelles de plus en plus fines. Ces changements d'échelle permettent-ils seulement des « effets de zoom » ou conduisent-ils à des descriptions différentes des phénomènes étudiés dont on pourrait douter qu'il soit pertinent de les considérer comme simplement complémentaires ? Les textes suggèrent que les analyses menées à différentes échelles permettent au chercheur d'identifier de nouvelles relations et de nouveaux questionnements.

Pour conclure sur la présentation de ce deuxième ouvrage, il apparaît qu'au-delà des questions méthodologiques soulevées, de nombreuses interrogations naissent à la lecture des textes qui portent davantage sur les implicites des problématiques des recherches, des hypothèses à valider, ou du sens précis avec lequel certains concepts sont utilisés. C'est sans doute ce constat qui a contribué au choix du thème du troisième ouvrage.

TROISIÈME OUVRAGE : QUESTIONNER L'IMPLICITE

Le troisième ouvrage présente un ensemble de contributions explorant la délicate question de l'implicite dans les méthodes de recherche. Les choix non explicités du chercheur, qu'ils soient conscients ou non, y ont été pensés en termes de subjectivité, de contraintes matérielles ou théoriques, ou encore dans leurs liens avec les différentes disciplines d'appartenance des didacticiens. C'est cet éventail des possibles

implicites qui est présenté dans l'ouvrage avec, en filigrane, les différentes interprétations que ce mot véhicule.

L'ouvrage débute par un texte au cours duquel, tout en s'interrogeant sur les différents sens du mot « implicite », l'auteur nous fait partager ses « souvenirs d'implicites » glanés pendant sa longue carrière de chercheur. Les contributions suivantes s'organisent ensuite en trois parties correspondant chacune à une thématique principale.

Les auteurs des textes de la première partie interrogent les implicites liés à la constitution des corpus de recherche, que ce soit au niveau des représentations scripturales du chercheur, de la reconnaissance d'un « effet chercheur » dans les corpus constitués, ou bien au niveau du découpage et de l'indexation du corpus suivant l'intention et le champ scientifique du chercheur. Ces auteurs soulignent l'intérêt qu'ils ont trouvé à effectuer ce travail introspectif tout en reconnaissant les limites lorsqu'ils se projettent dans de nouvelles recherches.

La deuxième partie porte sur la question centrale de l'implicite dans les cadres théoriques qui supportent le travail des chercheurs en didactiques. Certains auteurs font l'exercice, sur des recherches anciennes ou en cours, de convoquer des cadres qu'ils jugent utiles et pertinents, mais desquels ils ne sont pas familiers. Cela vient enrichir, questionner, bousculer le regard qu'ils portent habituellement sur leurs objets de recherche, et parfois même interroger les usages de leur communauté de chercheurs. Ainsi, les théories psychanalytique, sémiotique, sémantique et même ethnographie sont convoquées pour débusquer l'implicite des recherches en didactiques et permettre aux chercheurs de prolonger la réflexion qu'ils ont menée durant leur recherche. Il se dégage de ces différentes contributions que l'objet d'une recherche est un construit et que les cadres théoriques convoqués ne peuvent éclairer totalement les phénomènes étudiés. Il revient alors au chercheur de garantir une cohérence entre l'objet de recherche et son (ses) cadre(s) théorique(s), quand bien même des implicites en résultent.

C'est justement l'implicite dans la construction et l'étude des objets de recherche qui est questionné dans la troisième partie de l'ouvrage. Certains auteurs soulignent que l'implicite, même s'il est présent tout au long d'une recherche, se trouve de manière privilégiée dans les inférences des chercheurs qui permettent de dépasser une simple mise à plat de données. D'autres tentent de débusquer l'implicite de leur recherche en croisant leur regard avec des chercheurs dont le travail présente une proximité quant aux objets de recherche et aux dispositifs de recueil de données. D'autres encore

questionnent des conceptions partagées dans leur champ disciplinaire ou leur communauté scientifique. Chacun d'entre eux a finalement traqué ou dévoilé des implicites inhérents à toute recherche, soit *a posteriori*, soit dans le courant même de leur travail, au nom d'une vigilance scientifique revendiquée.

Ce troisième ouvrage vient donc clore cette série d'interrogations sur les méthodes de recherche en didactiques. Les questions de temporalité et d'implicite, propres aux deux derniers ouvrages, sont venues prolonger le questionnement plus général initié dans le premier.

QUELQUES MOTS EN GUISE DE BILAN

Les trois séminaires ont permis de croiser des regards de chercheurs issus de différentes communautés de didacticiens, mais aussi d'enrichir des problématiques méthodologiques communes. Les livres qui rendent compte de ce travail vont au-delà de simples actes de colloques, il ne faudrait cependant pas y chercher les trois tomes d'un ouvrage de synthèse sur les méthodes de recherches en didactiques.

En abordant les méthodes de recherches, c'est en filigrane la question de l'unité et de l'épistémologie même des didactiques qui est visée. Les ouvrages proposent une façon de l'aborder, partielle, certes, mais consistante. Ils donnent à voir, par des exemples de travaux et par des discussions de scientifiques, si les méthodes de recherche en didactiques sont exactement celles des sciences humaines et sociales, seulement adaptées en fonction des disciplines scolaires dont l'enseignement est étudié, ou si elles ont des spécificités partagées entre didactiques.

Le lecteur didacticien des mathématiques trouvera dans ces trois ouvrages de nombreuses occasions de comparer ses méthodes à celles des autres didacticiens, d'approfondir les siennes en comprenant ce qu'elles ont de commun avec les autres et ce qui les en différencie. Cela lui permettra sans doute de comprendre plus finement les liens entre problématiques, cadres théoriques et méthodes de recherche, et de renforcer ses choix méthodologiques dans ses propres travaux. On peut espérer enfin que ces ouvrages lui permettront d'approfondir ses liens avec les autres chercheurs en didactiques.

RÉFÉRENCES DES OUVRAGES

PERRIN M.-J. & REUTER Y. (éds), (2006), *Les méthodes de recherche en didactiques*, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.

LAHANIER-REUTER D. & RODITI E. (éds), (2007), *Questions de temporalités. Les méthodes de recherche en didactiques*, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.

COHEN-AZRIA C. & SAYAC N. (éds), (2009), *Questionner l'implicite. Les méthodes de recherche en didactiques*, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.